

J. Martin, 23. 8. 55

Mon cher René,

J'envoie ce matin, à M. Edmond Sag, un petit
article sur Montauco et le Cardinal - avec
2 photos, l'une que j'ai obtenue de M. André
Roduit. Je parle peu de l'œuvre - n'en ayant
guère la place, mais les photos parleront
d'elles-mêmes.

J'espère que vous allez bien.

Cordialement.

Maurice Jermolov

Peinture murale du sanatorium valaisan Montana

Août 1955

L'oeuvre a été tracée dans une croix St. André.

Au centre une chapelle avec le Christ, symbole de l'amour, la vie l'espérance.

Les diagonales, représentent des chemins. L'amour est à la croisée de tous les chemins.

Le départ de la composition est un baptême, de là partent deux avenues.

Celle de gauche, c'est l'enfance, les jeunes filles sortant du pensionnat, il y en a qui sont graves et d'autres joyeuses, c'est déjà le féminin qui s'exprime, les petites histoires à se raconter à la sortie, et le besoin de tendresse, une mère reçoit les bras ouvert son enfant. Evidemment l'étudiant n'est pas absent, on voit déjà que les études ne l'accaparent pas entièrement. Il y a même des passages de billet doux.

Cette avenue continue, et tout à gauche, la première communion mais depuis cet endroit l'avenue s'est retrécie et devient un petit chemin, qui monte.

Nous voyons une famille qui se promène, un après-midi de jour de fête. La première communiant part au devant, courant après un papillon. Le garçon est distrait et contemple un arbre en fleurs. Derrière l'Eglise, un cimetière, des croix, la mort est proche, de la vie, mais elle n'a rien d'effrayant.

Plus haut une jeune fille toute blanche entraîne, un jeune homme sur le chemin en pente.

L'avenue de droite, l'enfance a grandi, on est amoureux, une autre est devenue religieuse, un autre capucin.

Au centre près du baptême, cet homme appuyé à l'arbre, pensif, désœuvré, regarde, que faire de sa vie, il est seul. Un autre c'est le lourd sommeil, que faire, l'ennui est là. A côté un aveugle demande l'obole.

Mais à côté, un grand père et sa petite fille se donnent la main une fin de vie et un commencement marchent ensemble. L'enfant toute blanche montre un arbre en forme de croix. La vérité sort des enfants, et on a souvent besoin d'un plus petit que soi. Une grande Dame en blanc accompagne un garçon, mais il ne fera pas long de s'en séparer.

Tout à droite, le mariage, une religieuse passe, à côté une mère, on est ou dans la solitude, ou dans une douce présence la tendresse de ses enfants, mais continuons et prenons part à la fête, goûtons une bonne raclette et une fine goutte, toutefois le voile de la mariée frôle touche quand même à l'automne.

Cette grande avenue est bordée de murs. Du côté des enfants, il n'est pas haut, le pensionnat est même dans la zone du bonheur, mais à droite du côté des grandes personnes, le mur est haut, c'est un rempart, la séparation est nette, Ah Ah, si on

Ceci se passe vers la chapelle , au centre.

A la limite de cette zone, il y a deux vieux, le dos courbé par les ans, ils attendent , de pouvoir aussi entrer dans ce paradis vert un hotte et une pioche au repos , indiquent une vie de travail à côté , il y a une jeune fille qui puise de l'eau dans un puit, notre coeur est aussi un puit sans fond.

De la chapelle, ou le Christ contemple tout ce monde, partent des petits filets d'eau qui vont vivifier et les prés en fleurs, et pour le baptême , cette eau sert aussi, pour une lessive Plus bas dans cette même zone du bonheur , il y a la maison du rêve , la musique. A une lucarne un garçon contemple une mère oiseau qui apporte la becquée à ses petits.

Pourquoi se faire du souci pour le pain quoidien, les oiseaux ne s'en font opas et pourtant ils ont toujours à manger, c'est ausisi une image , que Dieu eà un coeur maternelle et nous donnera aussi la becquée du bonheur, c'est aussi une faim.

Plus haut il y a un berger , avec ses chèvres, mais un bouc noir chicanne une chèvre toute blanche.

Près de la cathédrale il y a une mère poule avec ses poussins, Cette tour puissante, l'Eglise est là, droite. immuable, traversant les siècles, protégeant la faiblesse, comme la mère poule ses petit.

Les mayens, dans la solitude et le calme de la forêt, font contraste avec la vie exhubérante des danses, del la joie.

La chapelle de Mollignon, est le noyau central de tout. Le Christ est là, mais derrière Lui, il y a aussi des crénaux comme un mur séparant les vignes et les amandiers en fleurs, de celui d'un vaste paysage se perdant avec le ciel, le Chrit est la fenêtre de l'infini.

Le Rhône, vert comme notre jeunesse, s'en va se perdre dans le lointain, comme nos vie.

ce soleil, on le devine , éblouissant, éclatant.chaud . Il se montre quand même, non dans sa splendeur, car il nous aveuglerait c'est l'image de Dieu, il se montre pour nous dire qu'a travers les brumes de nos doutes, et de nos incertitudesm se cache une lumière éblouissante et merveilleuse, source de vie,

Le Christ est le centre.

Il éclaire un grand triangle lumineux au bas, et un autre grand triangle lumineux en haut, la terre et le ciel reliés.

La couleur exprime cette gradation, de l'ombre dans les bords , plus on s'approche du centre,plus , ça s'éclaircit



L'oeuvre a été tracée dans une croix Saint André. Au centre, une chapelle avec le Christ symbolise , l'amour, la vie, l'espérance. Les diagonales de la croix, rprésentent des chemins. L'amour est à la croisée de tous les chemins.

Le départ de la composition est un baptême . de là partent deux avenues.

Celle de gauche, c'est l'enfance, les jeunes filles sortent du pensionnat, il y en a qui sont graves et d'autres plus joyeuses, c'est déjà le féminin qui s'expriment , la partie de parlotte à la sortie, une autre qui se jette dans les bras de sa mère, évidemment l'étudiant n'est pas absent, on voit déjà que les études ne l'accaparent pas complètement. Il y a même, des passages de billet doux.

Cette avenue continue, et tout à gauche , la première communion mais depuis cet endroit , l'avenue devient un petit chemin de montagne, il se retrécit. etb il monte. Nous voyons une famille, qui se promène, comme tous les après midi de fête. La fille part au devant , courant après un paipillon, déjà. Le garçon est distrait et contemple un arbre en fleur. Derrière l'Eglise, un cimetierre,, des croix, la mort est proche de la vie, mais elle n'a rien d'effrayant. Plus haut une jeune fille toute blanche entraine un jeune homme vers la montée.

Celle de droite, l'enfance a grandie, on est amoureux, une autre est devenue religieuse, un autre capucin. Au centre près du baptême ,cet homme appuyé à l'arbre, pensif, regarde, que faire de sa vie, il est seul, .Un autre c'est le sommeil lourd. Que faire l'ennui est là.

Mais à côté, passe un grand père avec sa petite fille, une fin de vie et un départ de vie, se donne la main. L'enfant montre un arbre en forme de croix, on a souvent besoin d'un plus petit que soi.

Un Dame en blanc tient par la main un garçon, mais il marque des véilités de se séparer, déjà.

A droite de la grande avenue, un mariage. Il y a de la gaîté, mais l'automne effleure le voile de la mariée. Montons joyeux, avec ce cortège villageois et goûtons, une bonne raclette et une fine goutte.

Cette avenue est bordée de mur, du coté des enfants il n'est pas haut, le pensionnat est même dans la zone du bonheur, mais à droite **du côté** des grandes personnes, le mur est devenu plus haut, c'est un rempart, la séparation est nette, Le centre est une colline lumineuse, frais, printannier, le bonheur.

Ce bonheur rêvé, est persque inaccessible, ces grands murs le disent assez. Les platanes expriment bien la situation de ces personnes, ils sont tourmentés, comme des bras qui implèrent. pourtant, ces platanes prennent bien racines dans la terre, mais les bras touchent la zone du bonheur, il y a un contact .

Le centre est une image du bonheur parfait , l'innocence de la première communion, et la mariée, ils sont ensemble, le jeune homme est aussi de cette ronde.

On voit entrer dans cette zone , un homme qui court après une femme et la femme court après un enfant.